

cités légendaires, — ces ruines qui dressent aujourd'hui leurs derniers pans de murailles dans des contrées abandonnées, ce contraste de la civilisation passée et de l'état sauvage présent, tout cela a un attrait qui ne le cède en rien aux charmes que l'on éprouve à fouler le sol de Thèbes ou de Babylone!

Il y a plus, celui qui s'aventure au milieu des ruines de l'Égypte et des bords de l'Euphrate sait qu'il foule une terre pour ainsi dire éteinte, morte; la civilisation y a fleuri; elle semble avoir disparu à jamais. En Amérique, l'étude du passé est toujours faite en vue de l'avenir; la civilisation qui a laissé ses vestiges répond de la civilisation à la veille de renaître. La baguette des Européens frappera, et les peuples se reformeront.

Pour ceux qui se plaisent à chercher, en interrogeant le passé et les tendances des nations, quel avenir peut être réservé à tel ou tel peuple, l'Amérique est un merveilleux champ d'étude.

Sur cette terre où tout est jeune, animé d'une sève puissante, les événements se déroulent, en suivant, pour ainsi dire, leur pente naturelle. Ils vont vite. Les hypothèses motivées deviennent certitude en quelques années.

Rien de semblable dans notre vieux monde. Le caprice, la fantaisie, déroutent les prévisions les plus sagaces. Les peuples entravés dans leur marche ne suivent plus leur instinct, ce sont les gouvernements qui font les peuples. De là ces choes inattendus, ces ruptures soudaines, ces transformations subites.

En Amérique, les races fortes, telles que les Anglo-Américains, progressent, s'élèvent, quelles que soient les barrières qu'on leur oppose. — C'est l'arbre robuste qui cherche irrésistiblement la lumière et porte des rameaux vigoureux au milieu même des ruines.

De graves dissensions, des guerres sanglantes, les ont